

LE SOLDAT

ET

LE VIGNERON,

VAUDEVILLE

En un Acte.
Pellissier de

PAR M. LAQUEYRIE.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ,
A PARIS, LE MARDI 23 OCTOBRE 1832.

PRIX : 1 FR. 50.



SE VEND AU THÉÂTRE,
ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ P.-J. HARDY, ÉDITEUR,

Rue du Temple, N° 5, au 1^{er}.

1832.

NNAGES.

ACTE U. A.

**Le colonel SAINT-FÉLIX ,
Le père LAVIOLETTE ,
CYPRIEN , soldat ,
DUCROQUET , greffier ,
SOPHIE , fille du colonel ,
MICHELETTE , servante de Laviolette ,
Vendangeurs des deux sexes .**

**MM. CUDOT .
PARENT .
SAINT-FIRMIN .
RAYMOND .
Mesd. CAROLINE .
LEMÉNIL .**



La scène est au Clos-Vougeot.

**Imp. de LOTTIN DE ST.-GERMAIN ,
rue de Nazareth, N° 1.**

LE SOLDAT ET LE VIGNERON.

Le Théâtre représente une place de village. A gauche, la maison de Laviolette et ses pressoirs ; à droite, une allée ; dans le fond, une côte couverte de vignes.

SCENE PREMIERE.

LAVIOLETTE, MICHELETTE, *Villageois.*

CHOEUR.

Air : *A boire, à boire.*

A boire, (ter)
Amis, mettons encore un coup,
Not' gloire, (bis.)
A boir' beaucoup.

LAVIOLETTE.

Amis, vienne le mois d'octobre,
Il est défendu d'être sobre ;
Jouissons d'un bonheur si pur,
Ce mois nous donne, l' fait est sûr,
Et tendron vert et raisin mûr.

CHOEUR.

A boire, etc.

LAVIOLETTE.

Sans façon, il faut qu'on s'arrange ;
Fillettes, puisque la vendange,
En ce jour, va s'ouvrir ici ;
A nos vendangeurs sans souci,
Ouvrez donc votre cœur aussi.

CHOEUR.

A boire, etc.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, SAINT-FÉLIX.

SAINT-FÉLIX, sortant de la maison de Laviolette.

Courage, mes amis ; vous êtes gais de bonne heure au Clos-Vougeot.

LAVIOLETTE.

Toujours gais, mon colonel... en se levant, on boit un coup ; puis, vient la petite chanson, ça met en train, et le travail y gagne.

Air de l'Etude.

Grâce à notre heureux caractère,
Narguant toujours l'adversité,
Nous savons de notre chaumière,
Fair' l'asile de la gaité.
Heureux du bonheur de la veille,
Malgré les caprices du sort ;
Le matin, l' plaisir nous éveille,
Le soir, le plaisir nous endort.

A propos de ça, ne vous aurions nous pas incommodé par nos bruyans refrains ?

SAINT-FÉLIX.

Non, non, mon brave Lavolette, j'étais éveillé depuis long-temps.

LAVIOLETTE.

Depuis long-temps ? diable, est-ce que quelque chose aurait troublé votre sommeil ? le lit peut-être...

MICHELETTE.

Oh ! pour le lit, j' suis sa caution ; je l'avais fait moi-même et en conscience.

SAINT-FÉLIX.

Aussi, n'ai-je que des remerciemens à vous faire... mais des inquiétudes... un tourment.. Hier au soir, vous m'avez dit que le château de Verneuil, n'était qu'à deux lieues d'ici.

LAVIOLETTE.

Là... sur la droite, en longeant la colline... Est-ce que vous voulez nous quitter sitôt ?

SAINT-FÉLIX.

Oui... un intérêt pressant m'y appelle, et jè m'y serais rendu hier malgré la nuit, si j'avais pu me refuser aux instances que vous m'avez faites sans me connaître ; mais nous nous reverrons j'espère... j'enverrai prendre mes effets quand j'aurai revu ma vieille amie, madame de Verneuil...

LAVIOLETTE.

Madame de Verneuil ?..

MICHELETTE.

Si monsieur va pour la voir, il peut bien rester ici... il y a plus de six mois qu'elle est défunte.

SAINT-FÉLIX.

Elle est morte !

MICHELETTE.

Ah ! mon dieu oui, et depuis, le château n'est plus habité que par le concierge et la mère Madeleine.

SAINT-FÉLIX.

Je la connais.

LAVIOLETTE.

Comment vous ignorez ?..

SAINT-FÉLIX.

Hélas ! oui... absent depuis plusieurs années, j'arrive des côtes inhospitalières d'Afrique... laissé pour mort aux champs de la Grèce, je fus recueilli par des pêcheurs, mais les cruels ne me rappelèrent à la vie que pour me vendre lâchement à un pirate... parvenu enfin à recouvrer ma liberté, je vole à Paris ; ma femme et ma fille n'y sont plus ; on ignore leur retraite. J'ai présumé qu'elles s'étaient retirées près de madame de Verneuil, notre fidèle amie, et je venais les retrouver ou recueillir au moins quelques renseignemens sur ces deux objets de ma tendresse.

MICHELETTE.

Et dire qu'il n'y a plus personne ; c'est triste tout de même.

SAINT-FÉLIX.

La vieille Madeleine pourra peut-être... je ne perds pas un instant.

LAVIOLETTE.

Puissiez vous nous rapporter de bonnes nouvelles. Jacquot, suis monsieur, tu lui montreras le chemin.

SAINT-FÉLIX, *mettant une bourse dans la main de Lavolette.*

Sans adieu, mon brave.

LAVIOLETTE, *la repoussant.*

Qu'est-ce que vous faites donc, mon colonel ?

Air : Quelle tendre et vive folie.

Quand je reçois un galant homme,
Toujours j' l'accueille de mon mieux ;
Votre amitié, non cette somme ;
Morbien, voilà tout c' que je veux.

SAINT-FÉLIX.

De la dépense que j'ai faite,
L'argent peut payer la valeur ;
Mais je veux conserver la dette,
Qu'on n'acquitte qu'avec le cœur.

(*Il sort.*)

SCENE III.

LES MÊMES, *excepté* SAINT-FÉLIX.

MICHELETTE.

Allons, not' bourgeois, v'là un service à mettre avec tant d'autres.

LAVIOLETTE.

A fin de compte, j'aurai quelques bouteilles de moins et quelques amis de plus.

MICHELETTE.

Si vous tenez tant à ça, vous avez de quoi vous en faire des amis ; votre cave ne vous en laissera pas manquer, et ce beau vignoble en fournira à votre cave.

LAVIOLETTE.

C'est vrai que cette côte est une des plus belles du Clos-Vougeot ; et je ne suis pas du tout fâché d'avoir eu cet héritage.

Air : L'asile aux muses consacré.

Pour embellir mes derniers jours,
 Gaîment à l'ombre d'une treille,
 Si je n'fête plus les amours,
 J' n'en fête que mieux la bouteille.
 Jadis en tout bien, tout honneur,
 Des buveurs d'eau bravant l's autiennes.
 J'étais dans les vign's du seigneur,
 Maintenant je suis dans les miennes.

MICHELETTE.

L'un n'empêche pas l'autre, père Laviolette. Vous savez bien que quelquefois le soir vous allez un peu de côté, et que sans mon bras...

LAVIOLETTE.

Tais-toi, petite espiègle... A qui n'a qu'une jambe un bras peut devenir nécessaire

MICHELETTE.

Air du Petit courrier.

Par bonheur, il vous reste exprès
 Deux yeux, qui vous donn't l'avantage
 D' r'lnquer les filles du village.

LAVIOLETTE.

Oui, mais je n' puis courir après.

MICHELETTE.

Ce ne sont là que des vétilles.
 Not' bourgeois, faut vous souvenir
 Qu'à présent les trois quarts des filles
 S' laissent

LAVIOLETTE.

Qu'il fait, pour moi, c'est plus commode...

MICHELETTE.

Et d'ailleurs, vot' jambe de bois ne vous empêche pas de faire votre chemin.

LAVIOLETTE.

Tu crois, Michelette...

MICHELETTE, *avec malice.*

Mieux que ça, j'en suis sûre.

LAVIOLETTE.

Cependant...

Air du Verre, ou de l'Apothicaire.

Chez les belles, à mon début,
J'arrivais tout comme une bombe;
Maint'nant avant d' toucher au but,
Je chancelle et souvent je tombe.

MICHELETTE.

Grâce au pied que vous n'avez pas,
Si vous tombez, c'est avec gloire;
Peut-on se plaindre d'un faux pas
Qui nous rappelle une victoire.

LAVIOLETTE, *à part.*

Allons, allons, elle ne veut pas que j'en réchappe. (*Haut, lui prenant la main.*) Eh ben ! ma petite Michelette, apprends donc que...

MICHELETTE.

Eh ben ! que... quoi ?..

LAVIOLETTE, *se reprenant.*

Que nous allons chez monsieur le Maire, pour savoir définitivement si les vendanges s'ouvrent enfin aujourd'hui. Allons, mes amis.

Air : Adieu, paniers.

De nos agaçantes fillettes,
Vous les amants, vous les cousins,
Ne laissez pas dire aux voisins :
Adieu, paniers. (*bis*)
En fait d' baisers et de raisins,
Adieu, paniers,
Vendanges sont faites.

CHŒUR.

Ne laissons pas dire aux voisins, etc.

MICHELETTE.

Même air.

Tandis qu' sur le côteau vous êtes
A vendanger le long du jour,

Fillette peut tromper l'amour,
 Adieu, paniers,
 Et vous dire à votre retour :
 Adieu, paniers,
 Vendanges sont faites.

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

MICHELETTE, seule.

Est-il gai, ce père Laviolette!.. (Elle regarde à droite.)
 Nos voisines ont ouvert leur fenêtre... Cette bonne made-
 moiselle Sophie, toujours à son aiguille pour fournir aux
 besoins de sa pauvre mère malade!.. Pauvres gens!.. Tiens,
 v'là un militaire... j' vas me mettre sur la porte pour le voir
 passer... J'aime les soldats, moi... leurs moustaches me font
 peur, mais c'est égal.

SCÈNE V.

CYPRIEN, MICHELETTE.

CYPRIEN.

Air de Michel et Christine.

Me voilà !
 Me voilà !
 Courage,
 Au term' du voyage.
 Me voilà ! (bis)
 Quel plaisir je sens là.

(Aprécevant Micholette.)

Eh ! bonjour donc, la jeune fille.

MICHELETTE.

J' suis ben vot' servante, monsieur.

CYPRIEN.

Foi d' soldat, vous êtes gentille.

MICHELETTE.

Vous me faites beaucoup d'honneur.

CYPRIEN.

De ma fatigue, ici, pour me remettre,
 Après l' doigt d' vin dans cet heureux séjour,
 Je vais, morbleu ! vous faire un doigt de cour,
 Si vous voulez bien le permettre.

MICHELETTE.

Halte-là ! (bis)
 Soyons sage
 Et sauvage ;
 Car voilà

L'moyen de m' tirer d' là.

CYPRIEN.

Un mot, s'il vous plaît, la belle enfant. N'auriez-vous pas ici quelque auberge, où l'on pourrait se rafraîchir à juste prix.

MICHELETTE.

Une auberge ?.. Ah ! mon Dieu, si... mais elle est fermée.

CYPRIEN.

Ah !.. Il serait plaisant qu'au milieu du Clos-Vougeot on mourût de soif, faute d'un verre de vin.

MICHELETTE.

Du vin !.. il n'en manque pas, ici... et du bon, allez.

CYPRIEN.

Eh bien ! ne pourrait-on pas s'en procurer, en payant, s'entend.

MICHELETTE.

En payant ?.. Oh ! non.

CYPRIEN.

Comment ?..

MICHELETTE.

C'est qu'on ne fait pas payer ici le vin qu'on donne.

CYPRIEN.

Bon usage, parbleu ! En ce cas, donnez-m'en donc, car je meurs de soif.

Air : *A soixante ans.*

Un cabaret est un champ de bataille :
Trente flacons voilà les ennemis
Qu'il faut gaiment, à défaut de mitraille,
Vaincre aussitôt que le couvert est mis.
Autour de nous, sur cette arène,
J'aime à les voir vaincus et renversés ;
Et puis après, sans remords et sans peine,
J'aime à dormir au milieu des blessés.

MICHELETTE.

En ce cas, je vas vous chercher une paire d'ennemis..
Tiens, est-il joli, ce beau sabre-là...

CYPRIEN.

On ne touche pas à cela.

MICHELETTE.

Pardon, monsieur le militaire.

CYPRIEN.

Ah ! c'est que voyez-vous, je suis jaloux de mon sabre plus encore que de ma maîtresse. C'est un présent que mon pauvre colonel me fit sur le champ de bataille ; il ne me quittera qu'avec la vie.

MICHELETTE.

C'est différent... oh! c'est que vraiment il est... Saffit, j'y cours.

SCENE VI.

CYPRIEN, *seul.*

Ah! un peu de repos fait grand bien... Six lieues ce matin et huit encore à faire... L'étape est un peu longue... pour le cœur, s'entend; car pour les jambes, morbleu! ça ne refuse pas le service, surtout quand on vient revoir sa bonne vieille mère... Avec quel plaisir je la presserai dans mes bras.

Air : *Voyage, voyage.*

Mon cœur en palpite d'avance
D'émotion et de plaisir;
Au pays, après longue absence,
Il est si doux de revenir.
Objet d'idolâtrie,
O ma mère chérie!
Je pourrai donc, ce soir,
Enfin te voir!
Par ce doux retour, attendrie,
Dans mes bras
Tu t'élanceras
Et tu t'écrieras:
Eh quoi! te voilà,
Mon fieu, viens par là;
Prends ce baiser-là,
Et vit' mets-toi là,
Oui, là. (*ter*)

Quel plaisir! quel honneur! cher Cyprien! — Bonne mère! — Comme t'es grandi! — Vous trouvez? — Dieu m' pardonne, t'as un sabre d'honneur. — Et six blessures, à la française, toutes par-devant, mais n'importe...

Suite de l'air.

Patrie! (*bis*)
Dis un mot, me voilà!

SCENE VII.

CYPRIEN, MICHELETTE.

MICHELETTE, *portant une grande bouteille et un verre.*

Moi aussi, me voilà, avec votre bouteille; j'ai choisi la plus grande. (*A part.*) Le bourgeois ne peut pas se fâcher de ça.

CYPRIEN, *prenant la bouteille.*

Merci, la belle enfant... Eh bien! vous n'apportez qu'un verre?

MICHELETTE.

Tiens, est-ce que vous buvez des deux mains, vous?

CYPRIEN.

Je croyais que vous alliez me faire compagnie... non... alors à votre santé.

MICHELETTE.

J'accepte. (*A part.*) Faut être honnête, le bourgeois n' peut pas se fâcher d' ça.

CYPRIEN, *se versant un second verre.*

Air : *Ah! si madame le savait.*

Corbleu! c'est là du vrai Mâcon!
De celle qui m'en fait hommage,
Je crois voir le joli visage
Briller au fond de ce flacon!

MICHELETTE.

Monsieur l' soldat vous êt's bien bon!

CYPRIEN.

Quoique sobre de ma nature,
Si je le vide d'un seul trait,
C'est pour voir de près ta figure.

MICHELETTE, *à part.*

Ah! si le bourgeois l'entendait! (*bis*)

CYPRIEN.

Même air.

Permeets-moi donc de tout oser:
Pour payer ta douce obligeance,
Ma chère, par reconnaissance,
Laisse-moi te prendre un baiser.

MICHELETTE.

Non, monsieur, j' dois vous l' refuser.

CYPRIEN.

Fillette aussi sage que tendre,
En dépit d'un œil indiscret,
Le refuse... et le laisse prendre.

(*Il l'embrasse.*)

MICHELETTE, *pendant qu'il l'embrasse.*

Ah! si le bourgeois le voyait! (*bis*)

Après tout, je me suis défendue; not' maître n' peut pas se fâcher de ça.

SCENE VIII.

LES MÊMES, LAVIOLETTE, DUCROQUET, VILLAGEOIS,
UN TAMBOUR.

CHOEUR.

Air : *Tintamarre*. (du Concert de village.)

Allons, amis, alerte,
La grappe n'est plus verte;
La vendange est ouverte;
Apprêtons nos
Tonneaux.

(*Roulement de tambour.*)

DUCROQUET.

Silence donc, vous autres; si vous parlez si haut, on n'entendra pas le tambour... Continue, toi. (*Roulement.*) Assez comme ça pour le moment.

Air : *Le même cas advint jadis*.

De ce pays bons habitans,
De père en fils depuis cent ans
Ducroquet, greffier de l'endroit,
Pour obéir à qui de droit,
De par messieurs le préfet et le maire,
Fait à savoir dans la forme ordinaire
Qu'on peut sans danger
Vendanger.

TOUS.

Vendanger ?

DUCROQUET.

Vendanger.

CHOEUR.

Allons, amis, alerte,
La grappe n'est plus verte,
La vendange est ouverte,
Apprêtons nos
Tonneaux.

DUCROQUET.

Vous m'avez entendu... heim?.. il n'est pas besoin que je recommence?.. Non... (*Au tambour.*) Eh! ben, continuons notre tournée.

LAVIOLETTE.

Au revoir, monsieur le greffier.

DUCROQUET, à part, regardant du côté de l'habitation à droite.

Il faut que je revienne bientôt pour une affaire conséquente... Il s'agit de numéraire... Tous mes débiteurs battent en retraite... (*Haut, au tambour.*) Toi, bats le rappel et marchons.

(*Roulement. Il sort avec le tambour.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, *excepté* DUCROQUET.

LAVIOLETTE.

Mes amis, je vous retiens tous... Allez vous disposer à vous mettre en besogne... le surplus de mes trente pièces annuelles, nous le boirons à notre santé... Celui-là ne paiera pas de droit d'entrée.

CYPRIEN, *s'avançant la bouteille à la main.*

Morbleu, j'en suis aussi camarade.

LAVIOLETTE, *frappant sur sa jambe de bois.*

Ah! vous avez connu ça?..

CYPRIEN.

Un peu... honneur à l'ancien. (*Il remplit la verre et l'offre à Lavolette.*) Nous allons trinquer ensemble.

LAVIOLETTE, *prenant le verre.*

Volontiers... A la santé de celui qui a mérité une si belle récompense.

(*Il désigne le sabre de Cyprien.*)

CYPRIEN.

Parbleu, je boirai aussi à la vôtre; avec vous, mon brave, la riposte n'est pas difficile.

(*Il désigne la jambe de bois de Lavolette.*)

LAVIOLETTE.

En fait d'riposte, je suis toujours là.

CYPRIEN.

Je vois que c'est vous qui êtes le bourgeois.

LAVIOLETTE.

Certainement. Entrons chez moi, et au lieu d'une bouteille, nous en ferons sauter deux.

CYPRIEN.

Quatre, si vous voulez.

LAVIOLETTE.

Soit. Allons! par file à droite. (*Aux villageois.*) Vous, du côté de la cuve. (*A Cyprien.*) Et nous, par ici. En avant, marche!

CHOEUR.

Allons, amis, alerte,
La grappe n'est plus verte, etc.

SCÈNE X.

MICHELETTE, ensuite SOPHIE.

MICHELETTE.

V'la le bourgeois dans sa passe de bonheur... encore un militaire... Il m'a embrassé tout de même.

SOPHIE, portant un petit carton.

Michelette! Michelette!

MICHELETTE.

Heim!.. Ah! c'est vous, mademoiselle Sophie.

SOPHIE.

Ma mère repose en ce moment, et comme je t'ai aperçue de la fenêtre...

MICHELETTE.

Oui, j'étais seule ici.

SOPHIE.

Je sais bien, avec un jeune militaire...

MICHELETTE, à part.

Aye!..

SOPHIE.

C'est sans doute ton parent... ton cousin, peut-être...

MICHELETTE

Est-ce que vous auriez vu aussi?..

SOPHIE.

Air : *C'est égal.*

Un parent qu'amour amène,
Pourrait-on le repousser?
Voudrait-il vous embrasser
Tous les jours de la semaine.

C'est égal. *(Bis.)*

Un p'tit cousin n'fait pas de peine,
Un p'tit cousin n'fait pas de mal.

MICHELETTE.

(Même air.)

S'il faut qu'ici j'en convienne,
C'n'est pas du tout mon cousin;
Mais mam'selle, en fait de larcin,
Qu'importe de queu part ça vienne.

C'est égal, *(Bis.)*

Un p'tit baiser n'fait pas d'peine;
Un p'tit baiser n'fait pas d'mal.

SOPHIE.

Je venais te prier de me rendre un service.

MICHELETTE.

Dites ben vite, mam'selle.

SOPHIE.

Fais-moi le plaisir de porter au château cet ouvrage que je viens de terminer pour ces dames.

MICHELETTE.

En veillant toute la nuit, je gage. (*Elle ouvre le carton.*) Oh ! que c'est donc joli... On dirait l'ouvrage d'une fée... Et voilà comme vous finirez par vous rendre malade aussi.

SOPHIE.

J'ai tant besoin de travailler!..

MICHELETTE.

Je sais bien... pourtant on peut trouver des amis... mais elle est fière, madame votre mère.

SOPHIE.

Non, elle est malheureuse... Va, ma bonne Michelette.

MICHELETTE.

Oui, oui, c'est l'affaire d'un coup de pied, et l'plaisir de vous obliger me rendra ben plus leste encore.

(Elle sort.)

SCENE XI.

SOPHIE, seule.

Hélas ! ce n'est pas sur moi que je pleure.

Air : *O ma Sophie* (de Marianne).

Lorsque le destin rigoureux
 Nous ôte jusqu'à l'espérance ;
 Soumise à nos revers affreux,
 Je les supporte avec constance.
 Mais quand je songe à l'avenir
 Qui nous promet tant de misère,
 Je sens mon courage fléchir,
 Et tremble pour ma pauvre mère.

Non, sans espoir et pour toujours,
 Le ciel ne m'a point condamnée ;
 Si je dois voir quelques beaux jours
 Luire encor sur ma destinée,
 Exauce, grand Dieu ! les souhaits
 Que t'adresse ma voix sincère !
 Si tu me gardes des bienfaits,
 Verse-les sur ma pauvre mère.

SCÈNE XII.

SOPHIE, DUCROQUET.

DUCROQUET.

Ah ! voilà fort à propos la jolie fille de ma locataire... Expliquons-nous catégoriquement.

SOPHIE, *Papercevant.*

Dieu ! ce vilain greffier !..

DUCROQUET.

J'allais chez vous, Mademoiselle, pour savoir si madame votre mère veut enfin me payer...

SOPHIE.

Monsieur...

DUCROQUET, *à part.*

Ah ! voilà un monsieur qui sonne mal.

SOPHIE.

Nous avons espéré... nous comptons sous peu de jours... Vous connaissez notre pénible situation, Monsieur.

DUCROQUET.

Je ne connais que mon argent... et vos attraits, ma belle demoiselle.

SOPHIE.

Si vous saviez...

DUCROQUET.

Je sais que vous avez deux beaux yeux, et que vous me devez trois termes.

SOPHIE.

Vous avez attendu jusqu'à présent...

DUCROQUET.

Mademoiselle, quoique greffier, je suis sensible, très-sensible. Je connais les affaires. En faisant celles des autres, je n'ai point oublié de faire les miennes... Vous êtes jeune et belle, j'ai des yeux ; vous êtes douce et bonne, j'ai un cœur ; vous êtes honnête et vertueuse, je suis propriétaire. Confondons nos intérêts et nos cœurs.

SOPHIE.

Qu'osez-vous proposer ?..

DUCROQUET.

N'oubliez pas que je suis riche.

SOPHIE, *soupirant.*

La richesse n'est pas le bonheur !

DUCROQUET.

C'est possible ; mais ça fait vivre , et vous ne trouverez pas mauvais que , faute de votre main , je veuille avoir ma somme.

Air : *Vaudeville de Haine aux femmes.*

Sur votre cœur , aimable objet ,
Je veux hypothéquer ma dette ,
Ou bien , mam'sell' , je vous l' répète ,
Faire vendre , c'est mon projet.
A vos meubles , je puis prétendre.

SOPHIE.

En me parlant de vos tourmens,
Quoi ! Monsieur , vous les feriez vendre ?

DUCROQUET.

Ça n'empêche pas les sentimens.

SOPHIE.

Non , vous n'aurez point cette cruauté , quand ma pauvre mère... Ah ! Monsieur , je vous en conjure...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES , CYPRIEN.

CYPRIEN , *à part* , *entr'ouvrant la porte.*

Oh ! oh ! il y a du grabuge ici.

DUCROQUET.

Vous ne me devez pas moins de soixante-quinze francs de capital , et il me faut des espèces.

SOPHIE.

Accordez-nous encore quelques jours.

DUCROQUET.

De l'argent ?

SOPHIE.

Par mon travail...

DUCROQUET.

De l'argent... de l'argent...

CYPRIEN , *à part.*

Il est ferme sur le principe , le camarade.

DUCROQUET.

De l'argent , ou songez à déloger. Quant à vos meubles , j'y mets opposition , et en vertu d'un jugement que j'ai déjà obtenu et que je vais faire mettre à exécution , dans une heure , vendus en place publique. (*A part.*) Ah ! tu ne veux pas me payer de retour , je te forcerai du moins à payer mes trois termes.

CYPRIEN, *s'avançant.*

Le corsaire ! l'arabe !..

DUCROQUET.

Heim !.. que dites vous, donc, monsieur le militaire.

CYPRIEN.

Je dis que vous êtes diablement revêche, monsieur le greffier.

DUCROQUET.

C'est une vertu de l'état.

CYPRIEN.

Mais ! l'humanité...

DUCROQUET.

Ah ! monsieur le soldat est humain !

CYPRIEN.

Oui, morbleu, c'est une vertu de l'état.

DUCROQUET.

Eh bien ! moi qui suis accommodant... je recevrai vos écus, si vous voulez payer pour ces dames.

CYPRIEN.

Payer !.. oh que ne le puis-je !

SOPHIE, *à Cyprien.*

Monsieur, que je suis touchée !..

CYPRIEN, *saluant.*

Mademoiselle, c'est la consigne.

DUCROQUET.

Oui, et moi je vais chercher l'affiche de mon jugement pour la placarder ici, et pour accélérer la vente.

SOPHIE.

Ah ! cachons du moins mon humiliation et mes larmes.

CYPRIEN.

Maudit arabe !..

DUCROQUET.

C'est bon ; c'est bon.

Air des Inséparables.

Sans adieu (*bis.*)

Par force majeure

De celieu (*bis.*)

Partez avant peu.

SOPHIE.

Si promptement.

Quitter notre demeure !

DUCROQUET.
C'est affligeant,
Mais non deshonorant.

ENSEMBLE.

SOPHIE.
O mon Dieu
Par force majeure,
De ce lieu
Partir avant peu.

DUCROQUET.
Sans adieu
Par force majeure,
De ce lieu
Partez avant peu.

CYPRIEN.
Quoi, morbleu
Cette fille pleure
Et dans peu
Quitterait ce lieu.

(Ducroquet sort par le fond. Sophie rentre à droite.)

SCENE XIV.

CYPRIEN, LAVIOLETTE, MICHELETTE, *Vendangeurs*
portant des hottes, des paniers, etc.

MICHELETTE, *accourant et suivant Sophie.*

Mam'selle Sophie, me v'la, me v'la.

(Elle disparaît un moment et rentre en scène.)

LAVIOLETTE, *aux vendangeurs.*

Mes amis, il faut d'abord commencer par le haut de la côte. Les garçons à la droite, les filles sur la gauche; il y a des raisons municipales pour qu'on ne se mêle pas.

MICHELETTE, *revenant.*

Tiens, la municipalité s'occupe aussi de ça.

CYPRIEN, *à part.*

Ça m'a fendu le cœur... Allons, Cyprien; sois digne de l'habit que tu portes et sacrifie ton mois de congé.

LAVIOLETTE, *à Cyprien.*

Pardon, si je vous ai quitté un instant, mais il me fallait aller mettre ces braves gens à l'ouvrage.

CYPRIEN.

Dites moi, mon ancien, combien dureront vos vendanges ?

LAVIOLETTE.

Mais huit jours à peu près; j'entends les miennes et celles dont je suis chargé.

CYPRIEN.

M. Lavolette, voulez vous de mes services pour un mois.

LAVIOLETTE.

Quoi, vous voudriez ?..

MICHELETTE.

Allons donc , monsieur le militaire , c'est une plaisanterie. Vous ne troqueriez pas votre sabre contre un panier , et votre uniforme contre une blouse.

CYPRIEN.

Pourquoi donc pas?.. ce qui vous étonnera davantage, c'est que je vais vous proposer des conditions.

LAVIOLETTE.

Vraiment?.. ma foi, vous me plaisez ; votre humeur me convient , et d'avance je les accepte.

CYPRIEN.

D'abord il faut que j'aie embrasser ma mère.

LAVIOLETTE.

C'est trop juste ; la nature avant tout.

CYPRIEN.

Mais c'est l'affaire d'un jour et demain je me rends au poste.

LAVIOLETTE.

C'est convenu.

CYPRIEN.

Ensuite je vous demanderai la moitié d'avance.

LAVIOLETTE.

Trente francs!.. Camarade , je ne cherche pas à pénétrer le motif..

CYPRIEN.

Le motif?.. c'est que j'en ai besoin et que ça manque à l'appel. C'est bien un peu ma faute.

Air : Vaudeville de Turenne.

Lorsque ma bourse est dégarnie
J'ai comm' ça parfois des regrets ;
Devient elle plus arrondie
Serviteur à mes beaux projets ;
Le plaisir alors me conseille
C' n'est que l'end'main en vérité
Que j' pense à mettre de côté
L'argent qu' j'ai dépensé la veille.

LAVIOLETTE.

Allons, allons, je veux respecter votre secret. Eh! justement, j'ai dans cette bourse... Voilà votre somme.

CYPRIEN.

Je vais vous faire mon billet.

LAVIOLETTE.

Ne parlons pas de ça.

MICHELETTE, *désignant un vendangeur.*

Tenez, monsieur le soldat, à vot' retour v'là l'uniforme de vot' nouveau régiment.

LAVIOLETTE, *à Cyprien.*

Allons, bon voyage. (*Aux vendangeurs.*) Et nous, partons de notre côté; toi, Michelette, à la tête des femmes, chef de file.

Air: Vaudeville de Beranger.

Allons, mettez vous sur deux lignes,
Et par un travail assidu
Que le bois qui soutient les vignes
Par vous soit bientôt abattu.

CYPRIEN.

Pour qu'vous alliez vite en besogne
J'vas vous donner un bon avis,
Traitez dans toute la bourgogne,
Les échalas comm' des enu' mis.

(*Le chœur reprend les quatre derniers vers.*)

SCENE XV.

CYPRIEN, *seul.*

Enfin les voilà qui s'en vont... joignons à cette somme le peu que j'ai, et vite, portons le tout à cette pauvre femme... Le lui porter!.. Non... j'aurais l'air de mendier des remerciemens, et je n'en veux pas... Allons plutôt trouver... justement le voici... Il aura flairé mon argent.

SCENE XVI.

CYPRIEN, DUCROQUET, *portant une affiche.*

CYPRIEN.

Eh bien! monsieur le greffier, vous êtes donc résolu à ne point faire de quartier à cette malheureuse famille?

DU CROQUET.

Monsieur a-t-il par hasard des maisons à louer?

CYPRIEN.

Non.

DU CROQUET.

En ce cas, vous n'êtes pas compétent, et je n'ai rien à vous répondre.

CYPRIEN.

Eh bien! je vous dis, moi, que ces pauvres femmes resteront chez elles, et que vous ne vendrez pas leurs meubles.

DUCROQUET.

Je ne vendrai pas leurs meubles!.. et qui m'en empêchera?..

CYPRIEN.

Moi?

DUCROQUET.

Vous?.. je pose mon affiche.

CYPRIEN.

Quand je dis moi, je veux dire mon argent.

DUCROQUET.

De l'argent!... oh! du moment que monsieur paie, je lève mon affiche.

CYPRIEN.

Tenez, et tâchez d'être plus humain à l'avenir... Voilà cinquante francs.

DUCROQUET.

Cinquante francs... à merveille!.. mais je repose mon affiche.,.

CYPRIEN.

Et pour quelle raison, s'il vous plait?

DUCROQUET.

Pour quelle raison?.. je prends vos cinquante francs, parce que c'est toujours bon à prendre...mais cela ne fait pas mon compte, et indépendamment des 25 francs de capital, il m'est dû encore 8 francs 17 centimes pour les frais; total 33 francs 17 centimes; donc, je repose mon affiche pour 33 francs 17 centimes... je crois que c'est conséquent.

CYPRIEN, à lui-même.

Mille bombes! que faire? Redemander de l'argent au père Laviolette, je n'oserais, je ne puis... Que je suis malheureux! maudit arabe! je lui couperais bien les oreilles... (*Il porte la main à son sabre.*) Mais quelle idée! ce sabre a quelque valeur, et je pourrais... oh! non... jamais!.. je l'ai reçu de mon colonel, en présence du régiment en bataille... mais cette pauvre famille... ces meubles vendus... non, je ne m'arrêterai pas en aussi beau chemin.

Air: *Eoux imprudent, fils rebelle.*

Malgré la poudre et la mitraille,
O mon sabre, ô mon vieil ami;
Toi, qui dans plus d'une bataille,
As si bien sabré l'ennemi.
Si tu servis à la victoire,
Aujourd'hui sers l'humanité;
Et nous aurons bien mérité
De la patrie et de la gloire.

(*Il baise son sabre.*)

Je ne résiste plus... adieu... adieu...

DUCROQUET.

Voilà mon affiche solidement posée; elle n'a plus à craindre que le vent et la pluie.

CYPRIEN.

C'est 33 francs, n'est-ce pas?

DUCROQUET.

Et 17 centimes; ni plus ni moins.

CYPRIEN, *lui présentant son sabre.*

Tiens.

DUCROQUET, *se reculant.*

Ah ! mon dieu.

CYPRIEN.

Tiens, te dis-je.

DUCROQUET, *se reculant.*

Pas si bête.

CYPRIEN.

Tu vois ce sabre?

DUCROQUET.

Je suis mort.

CYPRIEN.

Air du Calife de Bagdad.

Dix ans j'ai porté sans reproche,
Ce glaive, mon unique bien;
De près, pour l'admirer approche.

DUCROQUET.

Non, monsieur, je n'en ferai rien.
Au risque d'être ridicule,
Souffrez plutôt que je recule;
Il ne faut pas voir de trop près,
Le sabre d'un soldat français.

CYPRIEN.

Poltron !.. je te le laisse jusqu'à ce que je t'aye payé le reste de la somme.

DUCROQUET.

Je respire.

CYPRIEN.

Il répondrait de la somme entière... eh bien ! tu hésites ?

DUCROQUET.

Non, non, j'examine.

CYPRIEN.

Songes que c'est un dépôt sacré.

DUCROQUET.

Soyez tranquille; je n'y toucherai pas.

CYPRIEN.

Ce gage précieux te prouve la confiance que je mets en toi.

DUCROQUET.

Fière preuve !

CYPRIEN.

Malheur à tes oreilles, si tu la trahissais !

DUCROQUET.

Mais monsieur le soldat !..

CYPRIEN.

Assez causé!.. prends... eh ! prends donc morbleu !.. moi, je vais reprendre mon sac.

(Il entre chez Laviolotte.)

SCÈNE XVII.

DUCROQUET, *seul.*

Ah ! ça, mais dites donc !.. il ne m'écoute pas... me voilà bien nanti!.. Qu'est-ce que ça peut valoir un sabre comme ça ?.. il est beau si l'on veut ; mais ça ne vaut pas mes 33 fr. 17 centimes... Ah !.. j'aperçois le voyageur qui a logé cette nuit chez le père Laviolotte ; c'est un colonel ; il doit connaître le prix de ça.

SCÈNE XVIII.

SAINT-FÉLIX, LAVIOLETTE, MICHELETTE, DUCROQUET.

SAINT-FÉLIX.

Hélas ! mon pauvre Laviolotte, il n'est que trop vrai!.. plus d'espoir ; je ne sais où retrouver ma femme et ma fille.

MICHELETTE.

Quel malheur !..

DUCROQUET, *s'avançant.*

Pardon, excuse monsieur le colonel, mais si c'était un effet de votre complaisance, je voudrais bien vous prier de m'estimer ce beau sabre.

LAVIOLETTE.

Bon ! est-ce qu'elle est à votre usage, cette plume-là, monsieur le greffier ?

DUCROQUET.

Non, mais c'est un dépôt qu'un jeune soldat vient de me

faire... et l'on est bien aise de savoir... (*Donnant le sabre.*)
Il est un peu soigné, je dis..

SAINT-FÉLIX.

En effet... Mais que vois-je ? je crois reconnaître... je ne me trompe pas... cette poignée ; ce chiffre... c'est le sabre de Cyprien.

MICHELETTE.

Tiens... vous le connaissez, monsieur le colonel ? n'est-ce pas que c'est un beau... (*A part.*) doucement ; le bourgeois pourrait s'âcher de ça !

DUCROQUET.

J'ai prêté 33 francs 17 centimes dessus, et il m'appartient jusqu'à l'entière rentrée de mes fonds.

SAINT-FÉLIX.

Eh ! quoi il a mis son sabre en gage... son sabre d'honneur !.. qu'en pensez-vous, mon vieux camarade.

LAVIOLETTE.

Ma foi, mon colonel, je ne sais que vous en dire... et je vous avouerai entre nous, qu'il m'a déjà emprunté à moi-même.

SAINT-FÉLIX.

A vous, qu'il connaissait à peine !

MICHELETTE.

Maudit bavard ! il avait bien besoin de dire ça !

SAINT-FÉLIX.

Mais où est-il ce militaire ?

LAVIOLETTE.

Il doit être reparti.

DUCROQUET.

Non, père Laviolette, il est rentré chez vous reprendre son bagage.

SAINT-FÉLIX.

Il suffit... voilà votre somme.

DUCROQUET.

Ma foi, tout cela se trouve bien placé... le sabre dans vos mains et l'argent dans ma poche... (*A part.*) Quelle rage ont-ils de payer les uns pour les autres... mais allons porter la quittance à ces dames. (*Haut.*) J'ai bien l'honneur...

(Il entre dans l'allée.)

SAINT-FÉLIX, à lui-même.

Je ne reviens pas de ma surprise ! engager son sabre !.. lui, Cyprien !.. Le voici, veuillez me laisser un moment avec lui.

MICHELETTE.

Pauvre jeune homme !

LAVIOLETTE.

Ménagez-le, colonel.

SAINT-FÉLIX.

Soyez tranquille.

(Ils s'éloignent dans le fond.)

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, CYPRIEN.

CYPRIEN, *reconnaissant le colonel.*

Mon colonel! vous ici ?

SAINT-FÉLIX, *l'arrêtant.*

Bonjour, Cyprien.

CYPRIEN.

Quel accueil !

SAINT-FÉLIX.

J'ai deux mots à vous dire.

CYPRIEN.

A vos ordres, colonel.

SAINT-FÉLIX.

La plus belle récompense d'un soldat, c'est d'obtenir sur le champ de bataille, une marque honorable de l'estime et de la reconnaissance de son chef.

CYPRIEN.

Je le sais, mon colonel.

SAINT-FÉLIX.

Cyprien, où est votre sabre ?

CYPRIEN, *à part.*

Je suis trahi !

SAINT-FÉLIX.

Tu vas te justifier.

CYPRIEN, *à part.*

Que lui dire ?..

SAINT-FÉLIX.

Mais point de vains détours... un mot et je te crois.

CYPRIEN.

Mon colonel...

SAINT-FÉLIX.

Parle.

CYPRIEN.

Je ne le puis.

SAINT-FÉLIX, *sévèrement.*

Cyprien ?..

CYPRIEN.

Je ne le puis, mon colonel.

SAINT-FÉLIX.

Tu ne le peux!.. Adieu.

CYPRIEN, *à part.*

Et l'honneur me défend de parler.

(Saint-Félix remonte la scène et va rejoindre Lavolette et les vendangeurs, qui s'avancent vers lui. Cyprien, reste sur le devant de la scène, et paraît absorbé dans ses réflexions.)

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES, VILLAGEOIS.

DUCROQUET, *à la cantonnade.*

Quand je vous dis que vous ne me devez plus rien.

SOPHIE, *le suivant.*

Non, monsieur, nous voulons savoir...

DUCROQUET.

De quoi diable vous inquiétez-vous? quand je vous donne votre quittance.

SAINT-FÉLIX.

Que vois-je?.. Suis-je assez heureux!

Air du Final de la Somnambule.

Ma fille!..

SOPHIE, *courant dans ses bras.*

Mon père!..

TOUS.

Son père!..

SOPHIE.

N'est-ce point un songe trompeur?

SAINT-FÉLIX.

Non, je te presse sur mon cœur!

SOPHIE.

Moment heureux!

SAINT-FÉLIX.

Jour de bonheur!

CHŒUR.

Le ciel rend à ce tendre père
Une fille si chère.

CYPRIEN, *à part.*

Quoi se pourrait-il, juste ciel !
Cette femme, dans la misère,
Est la femme du colonel.

ENSEMBLE.

Oui, c'est à tort qu'on désespère (*bis*)
De ne plus jamais se revoir !
Ce jour heureux, ce jour prospère,
Comble leur vœux et leur espoir.
mes mes

SAINT-FÉLIX.

Viens, hâte-toi de me conduire
Près de ta mère.

SOPHIE, *à part.*

(Haut) Que lui dire ?
Attendez un moment ;
Je crains son saisissement ;
Il faut qu'avant tout je la voie ;
Elle peut mourir de sa joie !

ENSEMBLE.

Oui, c'est à tort qu'on désespère, etc.

DUCRÓQUET, *à Cyprien qui s'éloigne.*

Mais dites donc, prenez au moins votre quittance, puisque
ces dames n'en veulent pas.

LAVIOLETTE.

Comment sa quittance ?

DUCRÓQUET.

Eh ! parbleu sans doute, c'est lui qui...

SAINT-FÉLIX.

Je devine tout... et je l'accusais?.. Viens dans mes bras,
viens m'accorder mon pardon.

CYPRIEN.

Mon colonel !

SAINT-FÉLIX.

Brave jeune homme, reprends ton sabre... j'espère que les
épaulettes le suivront de près.

LAVIOLETTE.

J'en suis garant, moi.

DUCRÓQUET.

Ah ! vous croyez...

MICHELETTE.

Ça ne vous regarde pas ça...

SAINT-FÉLIX, *présentant la main à Cyprien.*

Sois mon ami, mon camarade.

CYPRIEN.

Ah! mon colonel.

SAINT-FÉLIX.

Entre soldats et français, l'honneur rapproche les distances.

MICHELETTE.

M'est avis que l'amour pourrait en faire autant ici.

SAINT-FÉLIX.

Ah! ah! je crois comprendre... Laviolette cela ne vous donnerait-il pas quelqu'envie?..

LAVIOLETTE.

Ce n'est pas l'envie qui me manque, mon colonel, c'est la femme.

MICHELETTE, *lui faisant la révérence.*

Je suis femme, moi, M. Laviolette.

Air : *Des amans sans amour.*

Pour une fille qui, d'la tendresse,
S'fait un d'voir plutôt qu'un métier,
Un' moitié d'mari d'votre espèce
Vaut bien un mari tout entier. (*bis*)
Avec un brave, on est jalouse
De former le nœud conjugal;
Car c'est par amour qu'on l'épouse,
Et par esprit national.

LAVIOLETTE.

Eh bien! touche là, j' prends mon parti. A demain, la noce; et en avant.

VAUDEVILLE.

Air : *Soldats, voilà Catin.*

LAVIOLETTE.

Autrefois, le sac sur le dos,
En amour comme en guerre,
J'poussais ma pointe, et mes rivaux
Restaient tous en arrière;
Mais aujourd'hui l'âge arrivant,
Et r'li et r'lan,
Je n' mets plus qu' la bouteille souvent,
En avant.

MICHELETTE.

Lorsqu'un bavard un freluquet
A la démarche fière,
Vient m'étourdir de son caquet,
Je lui dis : En arrière !

Mais je réponds au bon vivant,
 Et r'li et r'lan,
 Qui me cont' fleurette en buvant :
 En avant !

SAINTE-FÉLIX.

Quand l'intrigue atteint sans danger
 Au bout de la carrière,
 Le vrai courage peut songer
 A rester en arrière ;
 Oui, mais le péril arrivant,
 Et r'li et r'lan,
 L'honneur toujours prend le devant
 En avant.

DUCROQUET.

Nos auteurs doivent s'efforcer
 De sortir de l'ornière ;
 Mais ils pourraient se dispenser
 De marcher en arrière ;
 C'est ce qu'ils font en innovant,
 Et r'li et r'lan,
 Aussi ne vont-ils pas souvent
 En avant.

CYPRIEN.

Que jamais les hordes du Nord
 Touchent à la frontière,
 Et l'on nous verra tous d'accord,
 Pas un seul en arrière,
 Les chasser comme on voit le vent,
 Et r'li et r'lan,
 Balayer le sable mouvant,
 En avant.

SOPHIE, au public.

Dans notre pays, par devoir,
 On ne recule guère ;
 Mais daignez envoyer ce soir
 La critique en arrière.
 Des bravos nous aimons le vent ;
 Et r'li et r'lan ;
 Messieurs, mettez les mains souvent
 En avant.

20 JY 63

FIN.